

PRÉFACE DU PETIT ROBERT
(première édition, 1967)
par Paul ROBERT (1910-1980)

L'espoir, puis la conviction de rendre service à mes contemporains m'ont permis d'aboutir à la publication du *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, au terme d'un effort soutenu pendant près de vingt ans. Sans manquer à la modestie, je puis répéter, un siècle après Littré, que l'accueil du public a dépassé mes plus vives espérances et qu'il justifierait, à lui seul, l'idée de préparer un abrégé de mon ouvrage. L'usage d'un petit dictionnaire, pratique et maniable, est, en effet, plus commode pour le possesseur de six gros volumes, quand il s'agit de vérifier rapidement l'orthographe, la prononciation ou le sens courant d'un mot.

Mais la nécessité d'un nouveau dictionnaire n'apparaîtrait pas évidente s'il ne devait innover sur ceux qui existent déjà. Or, l'innovation du ROBERT — si j'ose me servir moi-même de cette appellation — réside principalement dans l'enrichissement du cadre alphabétique par le jeu des associations d'idées. Cette conception, qui a fait le succès du grand dictionnaire, s'imposait dans l'élaboration du petit. On y retrouvera donc, à chaque article, un inventaire aussi complet que possible des rapports analogiques de toute sorte, que la source découle des étymologies, des termes des définitions, des enchaînements syntaxiques, des liens de synonymie et d'antonymie ou des fils multiples que la simple logique tresse entre les mots.

L'évolution du langage au cours de ces vingt dernières années nous a conduits à faire entrer dans la nomenclature du *Petit ROBERT* un certain nombre de mots qui ne figurent pas dans le grand. En revanche, les dimensions du nouvel ouvrage nous ont contraints à des suppressions inévitables.

Ce dictionnaire, minutieusement préparé et tenu à jour des plus récents travaux scientifiques — notamment dans le domaine linguistique (phonétique, étymologie, datations, etc.) —, est destiné à un très vaste public, mais d'abord aux maîtres et aux élèves de tous les degrés de l'Enseignement, en France et dans les pays d'expression française. Je suis convaincu qu'il contribuera également à l'expansion de notre langue au-delà des frontières linguistiques, en aidant l'étranger à l'apprendre et à s'en servir correctement.

La réduction a nécessairement porté sur une part du vocabulaire mais, en outre, sur la masse d'exemples qui illustrent l'emploi des mots. On s'est efforcé de ne rien négliger d'essentiel, mais le lecteur doit être averti qu'il ne saurait trouver dans les deux mille pages d'un volume de format réduit l'équivalent des cinq mille six cents pages distribuées dans les six gros volumes du ROBERT.

Quinze ans après la formation de mon groupe de collaborateurs permanents, j'ai la fierté de retrouver à mes côtés ceux qui en composaient le noyau initial. C'est au plus ancien de mes rédacteurs, M. Alain Rey, que j'avais confié, dès 1959, le soin de remplir, auprès de moi, les fonctions de secrétaire général de la rédaction du Dictionnaire, fonctions entre toutes difficiles, qu'il a assumées avec une compétence telle qu'il devait, tout naturellement, affronter des responsabilités accrues dans l'élaboration du *Petit ROBERT*. Quelle gratitude le « maître de l'œuvre » ne doit-il pas, du fond de son cœur, à tous ceux qui y ont participé, du principal second au plus modeste de nos auxiliaires ! Aux noms de MM. Robert Le Bidois, docteur ès lettres, Jean Lecomte, membre de l'Institut, et Paul Laffitte, professeur de chimie à la Sorbonne, qui nous ont apporté leur éminent concours dans la révision du *Grand ROBERT*, j'ai le devoir d'associer dans ma reconnaissance profonde celui du regretté M. André Ferré, inspecteur honoraire de l'Enseignement.

